

Gestion de classe : mon année de stage, mes erreurs, comment m'améliorer.

Pour bien préparer mon année de titulaire et ne pas oublier toutes les bonnes résolutions que j'ai prises pendant mon année de stage, j'ai décidé d'écrire ces résolutions noir sur blanc. Cela me permet de bien y réfléchir maintenant au début des « grandes vacances » tant que tout est encore frais dans mon esprit. Je pourrai ainsi relire ces lignes avant la prochaine rentrée pour bien m'y préparer mais aussi régulièrement tout au long de l'année pour m'assurer que j'applique bien tous ces concepts.

Je me propose de partager ces lignes avec d'autres futurs ou jeunes enseignants car j'aurais aimé lire de telles expériences l'été dernier avant de commencer mon stage. C'est pour eux que je commence par me présenter afin qu'ils aient une idée du cadre dans lequel j'ai travaillé.

Je suis né en 1973, j'ai fait une école d'ingénieur et pratiqué divers métiers d'abord en tant que salarié d'entreprises privées puis à mon compte en tant que profession libérale. J'ai décidé en mars 2015 à 42 ans de changer à nouveau de vie et de me rendre utile en devenant enseignant. J'ai pris une année pour aller à l'université suivre une préparation à l'agrégation de Mathématiques que j'ai obtenue en juillet 2016.

J'ai été affecté à la rentrée de septembre 2016 en tant que stagiaire à l'académie de Créteil dans un lycée de bonne réputation de Seine Saint Denis. Ce lycée est situé aux Lilas dans une commune proche de Paris avec un public très varié. Certains élèves habitent dans des quartiers résidentiels pavillonnaires et sont issus de milieux éduqués bourgeois ou bobos et d'autres habitent dans des quartiers plus populaires et sont issus de classes moins favorisées. Toutes les couleurs de peau et toutes les religions étaient uniformément représentées dans mes classes.

J'avais 9h de cours à assurer par semaine, 5h dans une classe de seconde générale (3h en classe entière et deux fois une heure en demi-groupe) et 4h dans une classe de premières ES (2h en classe entière et deux fois une heure en demi-groupe).

Les deux classes étaient composées de 34 élèves.

Très rapidement, mes deux classes sont devenues assez bruyantes avec peu d'élèves attentifs et actifs pendant mes cours. Et la situation s'est détériorée régulièrement toute l'année.

Certains élèves venaient sans leur matériel, sans avoir fait leurs devoirs, ne suivaient pas le cours, bavardaient en permanence... Même les plus sérieux profitaient de cette ambiance pour se dévergonder et se déconcentrer.

J'étais conscient d'être en grande partie responsable de cette situation puisque d'autres professeurs des mêmes classes réussissaient à avoir une ambiance de travail correcte (mais pas tous évidemment).

La situation n'était pas dramatique. J'ai quand même eu des satisfactions avec des élèves qui ont appris des choses et progressé. Les moyennes de mes classes aux épreuves commune étaient comparables aux autres classes donc je ne devais pas être un si mauvais professeur. Mon tuteur du lycée, le tuteur ESPE et l'inspecteur qui ont visité mes classes ont noté des petits soucis de gestion de classe mais qu'ils considéraient normaux en tout début de carrière.

Ces lignes ont pour but de comprendre quelles ont été mes principales erreurs et de déterminer les actions à mettre en place dès la prochaine rentrée pour y remédier.

J'écris ces lignes pour moi mais c'est tant mieux si elles peuvent servir à d'autres futurs professeurs. Il ne faut pas forcément prendre ces lignes pour argent comptant car elles n'ont pas encore fait leur preuve. Elles ne sont que le fruit que de ma petite expérience, de mes réflexions et des discussions que j'ai pu avoir toute l'année avec mes collègues et formateurs du lycée et de

l'ESPE. Ce ne sont pour l'instant que de bonnes résolutions qui devront faire leur preuves. Je sais aussi déjà que je n'arriverai pas à tout mettre en place et à tout bien faire dès l'année prochaine mais ce sont les axes à suivre pour progresser en gestion de classe.

De manière générale, je pense que les toutes premières semaines ont été les plus importantes. Les élèves ont testé au fur et à mesure mes limites et devant mes hésitations, mes absences de réactions ou mes réactions pas assez fermes, ils en ont déduit que j'étais un professeur qui ne savait pas se faire respecter et qu'ils allaient pouvoir en profiter. Le cours de Mathématiques était devenu un endroit où l'on pouvait faire ce qu'on voulait. Les conséquences ne seraient jamais très graves.

Une fois qu'ils ont cette opinion en tête, il est très compliqué de revenir en arrière. En effet, un enseignant possède très peu de marges de manœuvre pour avoir prise sur les élèves. Nous verrons plus tard quelles peuvent être les quelques punitions et sanctions à utiliser. Mais elles sont vite épuisées, inapplicables et inefficaces quand une partie de la classe ne veut plus travailler. Les punitions peuvent être efficaces comme menace et quand on les utilise de manière très ciblée dès les premiers troubles pour montrer qu'on n'hésitera pas à les utiliser. Mais quand les élèves ont compris que ce n'est pas possible de punir toute la classe en même temps, celles-ci ne font plus peur.

La principale façon d'avoir prise sur les élèves est donc l'image qu'ont les élèves du professeur. Et cette image se construit par des actes forts, fermes, sans hésitation et sans exception.

Il faut que les élèves aient en tête que le professeur ne laisse rien passer et qu'il sanctionnera toute acte d'incivilité qui empêche la classe de travailler dans des conditions acceptables. Mais il faut aussi qu'ils aient le sentiment que le professeur sera présent pour les aider en cas de problème. Leur sentiment vis à vis du professeur doit être un subtil mélange de crainte, de respect, de justice et de confiance.

Le professeur ne laisse rien passer.

C'est peut-être l'idée la plus importante à appliquer. L'élève doit sentir que s'il déroge à l'une des règles, il n'en sortira pas indemne. Et c'est sûrement la plus grosse erreur que j'ai faite au début. J'ai édicté des règles mais je ne les ai pas faites respecter de manière systématique.

On reviendra sur les différents sujets mais voici quelques exemples parmi beaucoup d'autres où je n'ai pas été assez strict sur les règles.

J'ai énoncé au début de l'année que pour prendre la parole il fallait lever la main et attendre d'être désigné. Mais soulagé d'avoir des réponses spontanées à mes questions, j'ai accepté des réponses à la volée sans rien dire. Ce qui, on le verra plus tard peut devenir très gênant pour la gestion de classe. Non, j'aurais dû tout de suite ignorer ces réponses spontanées, rappeler qu'il faut lever le doigt, reposer la question et interroger un élève qui a levé le doigt. Et le faire systématiquement jusqu'à ce que les élèves soient habitués. Tant pis si cela ralentit un peu la classe.

De manière générale, il ne faut pas avoir peur de passer beaucoup de temps pendant les premières semaines pour faire respecter les règles. Ce n'est pas du temps perdu. Ce travail fait partie de leur éducation. Quand on commence dans le métier, nous sommes ambitieux en terme de contenus et nous prévoyons des séances bien trop longues et compliquées. Nous sommes trop concentrés sur ce que nous disons, sur l'heure qui avance et sur tout le travail prévu qu'il reste à faire. Et nous voulons, à tout prix, finir notre cours. Et pour cela, nous laissons passer plein de petites entraves aux règles qui ne vont faire que s'amplifier.

Non, ce n'est pas la priorité des premières semaines. Il est préférable de prévoir des choses simples et d'être concentré sur l'attitude et les réactions des élèves. Et de s'arrêter à chaque fois qu'une règle n'est pas respectée, de la rappeler et de ne reprendre le cours que quand elle est respectée.

Par exemple, je vois qu'une élève boit une canette de soda pendant le cours. Instinctivement, je lui demande de ne pas boire en cours et de la ranger dans son sac. Je continue mon exposé sans attendre qu'elle range effectivement sa canette. Puis j'oublie et je me rends compte à la fin du cours que la canette est toujours sur la table. Je me dis « c'est pas si grave de boire en cours, je ne vais pas l'embêter pour si peu alors que d'autres font des choses qui perturbent bien plus la classe ». C'est à chaque professeur de décider s'il laisse ou non les élèves boire en cours, je n'ai pas encore vraiment d'avis tranché sur ce sujet. Mais le problème, ici, est que j'ai donné une consigne, que toute la classe a vu qu'elle n'a pas été respectée et qu'il n'y a eu aucune conséquence pour l'élève. C'est un très mauvais signal.

J'aurai du attendre que l'élève range sa canette avant de reprendre le cours. Ou, pour me simplifier la vie, ce que je fais maintenant avec tous les objets qui n'ont rien à faire en salle de classe (téléphones, nourriture, jouets...), je les confisque et les pose sur mon bureau. Le cours n'est ainsi pas interrompu et l'élève est obligé de passer me voir à la fin du cours pour le récupérer.

Autre exemple ou je n'ai pas été assez rigoureux: je ramasse un carnet de correspondance pendant l'heure promettant d'écrire un mot aux parents. Mais l'élève vient à la fin de l'heure me voir et s'excuser et me dire qu'il ne recommencera pas... Je me dis « OK, je vais être sympa cette fois là et puis, ça me fera moins de travail, pas de mot à rédiger et à vérifier qu'il a été vu par les parents... » et je lui rends son carnet vierge. Non, si on dit quelque chose, en l'occurrence, qu'on allait écrire un mot, il faut le faire. Sinon, les élèves auront toujours en tête qu'ils peuvent s'en sortir, que même s'ils sont pris, il y a des solutions pour échapper aux punitions.

Autre exemple plus grave : un peu plus tard dans l'année, je demande à un élève qui avait perturbé la classe de passer me voir à la fin de l'heure. Celui-ci ne vient pas me voir. Je note l'incident et me promets de le convoquer au cours suivant. Mais au cours suivant, j'oublie de le convoquer. Ensuite,

je me suis dit qu'il est trop tard, que je ne vais pas le convoquer pour lui parler du cours qui a eu lieu une semaine auparavant. C'était aussi surtout pour ne pas me compliquer la vie. Mais c'est une terrible erreur, un gros signe de faiblesse et un très mauvais message. Les élèves se rendent compte qu'ils peuvent me manquer de respect et que je vais oublier ou laisser faire.

Non, ça ne peut pas se passer comme cela. Ici, j'aurai du, le jour même, appeler les parents de l'élève concerné et relater au cours suivant l'incident devant toute la classe pour montrer aussi aux autres que ce n'est pas possible d'agir ainsi.

Voilà, je pourrai vous citer des dizaines d'incivilités que j'ai laissé passer par inattention, par inexpérience, par faiblesse ou par paresse. Le résultat est que j'ai eu une image de professeur laxiste. Les élèves les plus intrépides peuvent tenter des choses, ils savent qu'ils ne seront pas punis sur le champs, qu'ils auront toujours une deuxième chance... Et on perd rapidement le contrôle de la classe. Même les élèves les plus sérieux ne respectent plus le professeur car il ne fait pas son boulot qui est d'obtenir une ambiance de travail acceptable et ils se mettent à bavarder et à ne plus suivre systématiquement. Il est alors impossible de relever et punir toutes les infractions qui ont lieu en même temps.

Pour me faire respecter, j'ai donc essayé de faire des exemples et de punir les plus grosses infractions. Mais les élèves punis ne comprennent pas et se sentent injustement punis. « Pourquoi vous me punissez moi alors que toute la classe fait n'importe quoi et que vous ne dites jamais rien ? Vous m'en voulez personnellement. C'est pas juste... ». Et maintenant, non seulement, j'ai une image de professeur laxiste mais aussi de professeur injuste. Et pour les élèves, le sentiment d'injustice est une excuse pour se braquer complètement et refuser tout travail. Ils ont enfin une bonne raison pour ne plus rien faire.

En conclusion, il faut édicter des règles claires et applicables, relever systématiquement toutes les infractions à ces règles, les punir et s'assurer que la punition est appliquée.

Le professeur décide de la place de chacun dans la classe.

Malgré les conseils de l'ESPE, j'ai fait comme mon tuteur et je n'ai pas voulu faire de plan de classe dès la rentrée. J'avais peur de leur donner tout de suite l'impression d'un professeur sévère qui a besoin d'artifices et de stratagèmes pour se faire respecter.

Mais j'avais tort, un bon professeur a besoin d'avoir tout un arsenal de bonnes pratiques pour obtenir une bonne ambiance de travail.

Je me disais qu'il serait toujours temps plus tard si l'ambiance se dégrade de leur imposer un plan de classe et qu'en les connaissant déjà, je pourrai faire un plan de classe « intelligent ».

Mais comme nous l'avons déjà vu plus haut, plus tard, c'est déjà trop tard. Il faut leur donner les bons réflexes dès le début. J'ai essayé de le mettre en place avant les vacances d'automne quand l'ambiance s'était déjà complètement détériorée mais il était trop tard.

Les élèves vivaient comme une injustice d'être placés par moi à tel endroit de la classe à côté de tel élève. Je donnais cours dans deux salles avec des agencements différents. Les élèves prétextaient ces différences d'agencement mais aussi tout autre prétexte pour essayer de changer de place à chaque fois. J'ai perdu beaucoup de temps, d'énergie et de crédibilité à essayer de faire respecter ce plan de classe. Et j'ai donc abandonné au retour des vacances de Noël.

Non, un plan de classe doit être fait immédiatement et de la manière la plus simple possible, c'est à dire par ordre alphabétique. Il est très important de laisser plusieurs places libres au premier rang, voire même tout le premier rang si c'est possible, pour pouvoir faire changer de place des élèves en les rapprochant du tableau et de la surveillance du professeur.

Les avantages du plan de classe sont très nombreux :

- Les élèves ne sont pas à côté de leur confident préféré et donc moins enclins à bavarder.
- Les élèves ne perdent pas de temps en rentrant dans la classe à se demander où ils vont s'asseoir. Ou pire à se battre pour une place.
- L'appel se fait instantanément en identifiant les places vides.
- La distribution des copies est beaucoup plus rapide. Il suffit de les ranger par ordre alphabétique.
- En cas de suspicion de triche, le professeur sait à côté de qui est placé chaque élève.
- En désignant les places de chacun, le professeur indique clairement qu'il est chez lui et que c'est lui qui décide de la place de chacun. Cette mesure affirme d'emblée son autorité et son emprise sur la classe.
- Des places sont libres au premier rang qui seront très utiles au professeur pour pouvoir déplacer des élèves.

Pratiquement, comment faire le premier jour ? Quand ils sont dans le couloir, je fais l'appel sur le pas de la porte, je les fais entrer un par un par ordre alphabétique en leur désignant leur place. Cela permet aussi de créer un premier contact personnalisé en disant « bonjour » individuellement à chacun.

Et après m'être présenté à la classe, je leur signale qu'ils garderont cette place toute l'année et que je suis le seul à pouvoir décider de les déplacer si j'en ressens le besoin.

Il faut garder une trace écrite de ce plan de classe, toujours l'avoir sur soi et penser à le mettre à jour si je change des élèves de place. Il est très important de vérifier à chaque séance que les élèves ne changent pas de place et à être ferme et inflexible sur ce sujet.

Le changement de place d'un élève est l'une des toutes premières « punitions ». Dès qu'un élève commence à bavarder, l'ordre des « punitions » peut être le suivant :

- Regard appuyé vers l'élève.

- S'il continue, je me rapproche de lui. En début d'année, l'élève va très souvent arrêter de bavarder.
- En cas de récidive, je lui demande son prénom (si je ne le connais pas déjà) et lui demande de venir me voir à la fin de l'heure. Je note son prénom sur une feuille sur mon bureau pour lui montrer que je ne vais pas oublier.
- S'il continue durant cette séance ou à la suivante, je lui demande de changer de place et de venir au premier rang. Et je ne reprends pas mon cours tant qu'il n'a pas changé de place.

Nous verrons plus tard les autres sanctions et comment parler à un élève individuellement en fin de cours ou à tout autre moment.

Indiquer des consignes claires et applicables

Suivant les conseils de mon tuteur, j'ai commencé le premier cours de l'année par un petit discours dans lequel j'énumérais les règles à appliquer dans mon cours. Mais j'ai donné des règles trop vagues et incomplètes. Voici une liste détaillée que je compte utiliser l'an prochain.

Quand je suis élève.

- J'ai toujours mon matériel : cahiers de cours et d'exercice, un cahier ou des feuilles de brouillons, calculatrice, équerre graduée, stylos de plusieurs couleurs, crayon à papier, gomme, ciseaux et colle, livre de math (si demandé par le professeur ou si exercice à faire dans celui-ci). (*Pas de typex pendant les contrôles.*)
- Je prends mes précautions avant la sonnerie pour ne pas avoir envie d'aller aux toilettes pendant les cours.
- Je suis à l'heure avant la sonnerie du début des cours devant la salle.
- Je range mon téléphone et mes écouteurs dans mon sac ou ma veste avant de rentrer en cours.
- Quand le prof le signale, je rentre dans le calme dans la classe, je m'assoie tout de suite à ma place et je sors mes cahiers et mes affaires.
- Tout objet sur ma table qui n'a rien à faire avec le cours de math sera confisqué.
- Je ne jette pas d'objet dans une salle de classe. Si j'ai exceptionnellement besoin d'emprunter quelque chose à quelqu'un, je le fais passer de main en main par les autres élèves. Mais normalement, j'ai mon matériel, donc ça n'arrive pas.
- Je ne mange pas et je ne bois pas pendant le cours. Toute nourriture sera confisquée.
- J'écoute ce que dit le professeur. Je ne parle pas pendant qu'il parle.
- Si je veux répondre à une question ou poser une question, je lève la main et j'attends que le professeur me donne la parole.
- Si j'ai une question à poser au professeur qui n'a rien à voir avec le sujet en cours (sur le prochain contrôle, le devoir maison, ma situation personnelle...), je pose cette question en début ou en fin de cours.
- Quand un polycopié est distribué, je le colle tout de suite dans le cahier indiqué par le professeur. (sinon, je vais le perdre comme toute feuille volante).
- Quand le professeur donne un exercice à faire en classe, je commence par lire l'énoncé et réfléchir seul. Je peux ensuite, selon les consignes en discuter avec mon voisin ou en groupe de 4. Mais je parle à voix basse. Et je ne profite pas de ce temps en autonomie pour ne rien faire et parler d'autre chose.
- A la fin du cours, je note bien dans mon cahier de texte les devoirs à faire.
- Si, chez moi, j'ai un doute sur les devoirs à faire, je peux regarder dans le cahier de texte électronique.
- Je fais mes devoirs à chaque fois. Je rends mes devoirs maison à la date indiquée. (Il faudra faire un discours plus précis et détaillé plus tard sur ce que les élèves doivent faire chez eux avant chaque cours).
- Si je suis absent à un ou plusieurs cours,
 - je prends contact avec un camarade pour rattraper les cours. Je les note dans mon cahier. J'essaie de faire les exercices et je prends la correction précise. Les absences ne seront jamais une excuse pour ne pas faire un contrôle ou avoir une note « adaptée ».
 - a mon retour, je viens, de moi-même en début de cours montrer au professeur que j'ai justifié mon absence dans le carnet de correspondance et lui demander les éventuels polycopiés qui ont été distribués pendant mon absence.
- En cours, je suis actif, c'est-à-dire :
 - J'essaie en permanence de comprendre ce que dit le professeur et les autres élèves.
 - Je l'arrête en posant une question (en levant le doigt bien sur) dès que je ne comprends plus. C'est normal de ne pas tout comprendre tout de suite. Si vous n'avez pas compris, d'autres élèves n'auront pas compris non plus et ils vous seront reconnaissants de poser la question.

- J'essaie de répondre aux questions du professeur dans ma tête et je lève le doigt si j'ai la réponse. C'est normal de se tromper. Ça fait partie de l'apprentissage. Il n'y a pas de honte ou de peur à avoir. Vous verrez que moi-même, je fais des erreurs. On apprend de ses erreurs.
- J'essaie de faire les exercices à faire en classe. Faire des mathématiques, c'est apprendre à réfléchir. Il faut donc passer du temps à se creuser la tête sur un problème. Même si on ne trouve pas seul, le fait d'avoir passé du temps à réfléchir sur l'énoncé va nous permettre de bien comprendre la correction.
- En mathématiques, les notations sont très importantes. Je note donc scrupuleusement le cours comme indiqué au tableau. Même si j'ai trouvé le bon résultat tout seul à un exercice, je note la correction comme indiqué par le professeur. Il est important d'avoir la bonne démarche et tous les arguments justifiant la réponse.

C'est peut-être un peu long à énumérer mais je pense que ça vaut le coup de dire clairement ce que l'on attend d'eux dès les premières minutes.

A mon avis, il est inutile et même contre productif de dire quelles seront les sanctions en cas de violation de ces règles. Le risque est de se trouver plus tard dans une situation où l'on n'est pas en mesure d'appliquer la sanction annoncée et de perdre ainsi toute crédibilité.

On verra plus tard qu'en terme de punition, il est difficile d'appliquer une grille « stricte ». Nous sommes obligés de faire du graduel et du « sur mesure » à chaque fois.

On peut cependant indiquer les mesures que l'on est certain de pouvoir appliquer rigoureusement. Par exemple, dans mon précédent lycée, si un élève utilisait son téléphone en cours, on remplissait un formulaire qu'on donnait à la vie scolaire qui était envoyé aux parents. Et au bout de trois mots, la vie Scolaire mettait une heure de colle. Dans ce cas, on peut indiquer cette punition mais il faudra l'appliquer systématiquement ensuite.

Et énoncer des punitions, c'est déjà leur dire qu'il est envisageable d'enfreindre les règles. Non, le mieux est de leur énoncer les règles en leur disant, c'est comme cela que ça se passe et pas autrement (sous entendu : il n'y a pas de « sinon » possible.)

Les moyens d'actions sur les élèves

Comment faire respecter toutes ces règles ?

Tout d'abord, il faut être très vigilant pour repérer tout de suite les premières infractions. Il faut observer la classe en permanence. Ce n'est pas facile à faire mais il faut parler aux élèves en les regardant au maximum et en scannant les regards de chacun. Un par un sans en oublier. Nous pouvons circuler dans les rangs en parlant pour se rapprocher de tous et vérifier qu'ils sont tous en train de suivre.

Au début, on a tendance à rester collé à nos feuilles de préparation ou à notre tableau pour être sûr d'avoir les bons mots, de ne rien oublier... De se rassurer.

Il est en fait préférable de parler aux élèves comme si nous avions une discussion spontanée. Et ainsi, les élèves se sentent impliqués mais aussi surveillés et de notre côté, nous pouvons remarquer ce qui ne suivent pas, qui bavardent... Et agir immédiatement.

Que faire si nous remarquons, par exemple, qu'un élève bavarde ? Les premières actions peuvent être les suivantes :

- Regard appuyé vers l'élève.
- S'il continue, je me rapproche de lui. En début d'année, l'élève va très souvent arrêter de bavarder.
- En cas de récurrence, je lui demande son prénom (si je ne le connais pas déjà) et lui demande de venir me voir à la fin de l'heure. Je note son prénom sur une feuille sur mon bureau pour lui montrer que je ne vais pas oublier.
- S'il continue durant cette séance ou à la suivante, je lui demande de changer de place et de venir au premier rang. Et je ne reprends pas mon cours tant qu'il n'a pas changé de place.

Que dire quand nous avons convoqué un élève à la fin du cours ? Le mieux est de le laisser parler. Lui demander « tu sais pourquoi je t'ai convoqué ? », « Pourquoi as-tu eu une telle attitude ? »... Et le laisser lui-même dire ce qu'il a mal fait et spontanément dire qu'il ne le fera plus. Ce n'est souvent pas la peine d'en rajouter avec des discours moralisateurs et des menaces de punitions futures.

Que faire en cas de récurrence de bavardage ou d'infraction plus grave ?

Certaines infractions doivent être punies immédiatement. J'ai trop souvent donné une deuxième chance. Par exemple, un élève insulte un camarade. Je lui dit de se calmer et que si ça recommence, je vais sévir. Non, une insulte est intolérable dans une classe. L'élève le sait, il n'a pas besoin qu'on lui rappelle, il doit être puni tout de suite.

Autre exemple, un élève balance un tipex ou une règle à travers la classe pour le passer à un camarade. Si je lui dit de ne plus recommencer, il ne va effectivement plus recommencer durant cette séance. Mais comme je n'ai pas sévi tout de suite, chaque élève va se dire qu'il peut balancer du matériel à travers la classe, il n'aura qu'un rappel à l'ordre. Et si, un jour, excédé de voir du matériel voler, je décide d'en punir un pour l'exemple, il va me dire « C'est pas juste, pourquoi moi ? Vous n'avez jamais puni personne pour avoir lancé un tipex ? ». Et comme nous l'avons déjà dit, le sentiment d'injustice est très difficile à combattre chez les adolescents. Ils n'auront ensuite plus aucune considération pour vous, ce sera une bonne excuse pour ne plus vous écouter et ne plus travailler et monter la classe contre vous. Oui, il faut punir pour l'exemple mais il faut le faire à la première infraction et à chaque fois qu'elle se reproduit.

Une autre chose que j'ai essayé et que je ne conseille pas est le système de « bâtons » ou « jokers ». Pour ne pas punir tout de suite, j'avais dit aux élèves que je leur mettais un bâton à chaque infraction, qu'ils auraient une heure de colle au bout de trois infractions et que ça me servirait pour rédiger les appréciations sur les bulletins. Mais ce système a de gros défauts :

- Les élèves savent qu'ils ont le « droit » de faire deux infractions sans être puni. Ils ne se sentent donc pas du tout menacés immédiatement. Même les plus sages vont se sentir autorisés à bavarder et à être moins vigilants sur la discipline.
- Toutes les infractions sont punies par le même tarif : un bâton. Si un élève commet une infraction plus grave et qu'on veut lui mettre directement une heure de colle, il va crier à l'injustice, dire qu'il n'avait pas trois bâtons...
- C'est du travail et des embrouilles supplémentaires : il faut gérer et suivre le nombre de bâtons, les élèves veulent connaître leur nombre de bâtons, vont contester...
- Quand un élève atteint ses trois bâtons et qu'on le punit, celui-ci et nous même ne savons plus vraiment et précisément pourquoi il est puni. Il est plus difficile de discuter avec lui de sa faute et de comment y remédier.

Il est préférable de punir immédiatement pour une faute unique, bien précise que l'on peut discuter avec l'élève.

Quand on notifie une punition à un élève pendant la séance, il faut le noter sur une feuille tout de suite (nom de l'élève, infraction et punition annoncée). Nous avons tellement de choses à penser pendant une heure de cours et nous sommes parfois tellement soulagés que la sonnerie arrive que nous oublions que nous avons convoqué ou puni quelqu'un et quelles étaient les raisons. Ce doit être un réflexe de tout noter pendant l'heure et de s'assurer avant que les élèves sortent qu'il n'y a pas de punition en cours.

Il est aussi important de suivre toutes les punitions qui ont été données à chaque élève pendant l'année avec la cause. Cela permet d'expliquer à l'élève, à ses parents et à l'équipe pédagogique pourquoi nous sommes à tel niveau dans l'échelle des punitions.

Mais quelles punitions donner ou quelles mesures appliquer?

C'est difficile de répondre à cette question. Chaque punition doit être adaptée à la gravité de l'infraction mais aussi au degré de récurrence de l'élève. Nous pouvons envisager toutes les mesures suivantes :

- **Convocation de l'élève** à la fin de l'heure ou à un autre moment pour discuter avec lui de son comportement. Cela peut être la seule punition pour une première infraction minime mais cela doit aussi être une étape préalable indispensable de toute autre punition. L'élève doit savoir pourquoi il est puni. Comme on l'a déjà vu, le mieux est même de lui faire dire lui-même pourquoi il est puni.
- **Travail à faire à la maison.** J'ai essayé en début d'année de donner des exercices à faire à la maison comme punition. C'est un peu lourd à gérer car il faut s'assurer que les élèves rendent bien ces punitions. Et il faut les corriger. Et que fait-on si l'élève rend une copie mais que les exercices ne sont qu'à moitié faits ou très mal faits. On l'oblige à refaire indéfiniment tant que ce n'est pas parfait? C'est impossible à gérer. On laisse tomber ? C'est un aveu de faiblesse. Si nous voulons quand même donner ce type de punitions, il faut que ce soit très simple pour l'élève et qu'il n'ait aucune excuse pour ne pas l'avoir fait parfaitement. On peut, par exemple, lui faire recopier une leçon et/ou un exercice corrigé du cours ou du manuel. On peut aussi lui faire décrire son infraction par écrit avec une promesse de ne pas recommencer. En lui demandant de signer et éventuellement de faire signer à ses parents.
- **Message écrit aux parents.** Il peut être efficace de prévenir rapidement les parents quand le rapport direct avec l'élève ne suffit pas. Mais il faut d'abord avoir essayé de régler le problème seul avec l'élève. La communication par écrit peut parfois suffire mais il faut

s'assurer que les parents ont bien reçu l'information. Ce mode de communication dépend de l'établissement. Certains lycées ont des carnets de correspondance et d'autres non. La plupart des lycées ont des messageries électroniques mais beaucoup de parents ne la consultent pas voire ne savent même pas la consulter. Certains établissements demandent et fournissent aux professeurs le mail des parents. Dans tous les cas, il faudra s'assurer que le message est passé.

J'ai fait l'erreur d'écrire dans la messagerie électronique de mon lycée sans m'assurer que les parents la consultaient. Je n'avais pas souvent de réactions à mes messages mais je me disais « c'est bon, j'ai fait mon boulot, j'ai prévenu les parents, si ceux-ci ne font pas leur boulot de consultation, c'est pas mon problème ». C'était une mauvaise attitude. Tous les parents ne sont pas au courant de cette messagerie ou ne savent pas l'utiliser ou n'ont pas pris le réflexe d'aller la consulter régulièrement. C'est humain. Si l'élève ne dit rien, seuls les parents très scrupuleux vont activer le report d'adresse ou consulter régulièrement celle-ci. Je pense qu'il faut oublier ce mode de communication. Ou alors bien préciser à l'élève que si ses parents ne confirment pas la réception du message avant le prochain cours, je vais les appeler par téléphone, et le faire vraiment.

Nous pouvons écrire dans le carnet de correspondance. Mais attention à la rédaction du message. A la fin du cours, nous pouvons être fatigués et excités et être un peu sec dans la rédaction du message. Ce message doit être factuel et rester cordial. Les parents ne nous ont rien fait, il faut leur écrire en mettant les formules de politesse et sans agressivité. Le mieux est donc de ne pas écrire à la va-vite entre deux cours mais de conserver le carnet, d'écrire le message à tête reposée et refroidie quand nous avons une pause ou à la fin de nos cours et de laisser le carnet à la vie scolaire pour que l'élève le récupère. Il faut ensuite penser au cours suivant à vérifier que les parents ont signé le mot.

Que faire si l'élève refuse de donner son carnet de correspondance (il va souvent prétexter qu'il ne l'a pas)? La meilleure chose à faire est de ne pas demander directement le carnet à l'élève pendant le cours mais de lui demander de venir à la fin du cours avec son carnet.

Ainsi le cours n'est pas interrompu par l'élève qui cherche son carnet ou refuse de le donner. Si on a quand même demandé à l'élève son carnet et que celui-ci refuse de le fournir, on lui signale qu'on va appeler ses parents et on le fait.

On peut enfin écrire aux parents sur leur messagerie électronique personnelle si celle-ci nous a été fournie. Mais il faut bien alors bien leur signaler que nous attendons une confirmation de réception. Et si celle-ci ne vient pas, nous les appelons par téléphone.

Je viens de découvrir que dans mon nouveau lycée, il existait des fiches incidents que l'on remplissait, qu'on donnait à la Vie Scolaire qui l'envoyait par courrier aux parents qui devaient répondre avec le coupon réponse. Ces fiches remplacent le carnet de correspondance pour les incidents. Ça me semble très bien comme système. A suivre à la rentrée...

- **Appel téléphonique des parents.** Avant de menacer d'appeler les parents, il faut s'assurer d'avoir un numéro de téléphone. Dans certains établissements, vous aurez directement accès aux contacts des parents sur l'intranet du lycée, dans d'autres, le numéro est inscrit sur le carnet de correspondance, dans le mien, il fallait demander à la vie scolaire nominativement chaque numéro de téléphone. Il faut se renseigner dès le début de l'année sur le moyen de récupérer ces numéros. Il est conseillé d'appeler avec un numéro masqué pour que les parents ne vous rappelle pas à toute heure et que votre numéro ne se mette pas à circuler parmi les élèves. D'un poste fixe, il suffit de faire le 3651 avant le numéro à appeler. Il est conseillé aussi d'appeler un numéro de portable plutôt qu'un poste fixe. Vous aurez plus facilement quelqu'un directement au téléphone et un message sur répondeur aura beaucoup plus de chance d'être entendu. Personnellement, si je ne connais pas les parents,

j'appelle plutôt la mère quand j'ai deux numéros. Si j'ai déjà eu un contact avec un des parents, je reste sur le même contact.

Même conseil qu'à l'écrit, il est recommandé d'être très cordial. Les parents ne nous ont rien faits et ne sont pas responsables du comportement de leurs enfants (oui, je sais, un peu quand même... mais nous sommes là pour les aider pas pour les réprimander). Il n'y a pas de peur à avoir. La plupart des parents que j'ai contactés ont été très compréhensifs, très respectueux, souvent désolés du comportement de leur enfant et avec beaucoup de volonté pour améliorer les choses. A nous de les garder à nos côtés, de nous en faire des alliés et non des adversaires qui vont défendre leur progénitures si nous sommes agressifs.

Les appels téléphoniques doivent être courts. Ils sont souvent destinés :

- Soit à remplacer une communication écrite défaillante pour informer les parents d'une infraction et de sa punition. (pas de carnet ou pas de réponse à un message écrit, besoin d'informer immédiatement...)
- Soit à prendre rendez-vous pour voir physiquement les parents en compagnie de l'élève. Une conversation au téléphone ne peut servir que d'information. Elle ne règlera jamais un problème. Pour cela, il faut que l'élève soit présent.

- **Convocation physique des parents.** L'élève doit absolument être présent à toute réunion avec les parents sinon celle-ci va vite tourner court et ne servira à rien. Il faut donc s'assurer de sa présence. Il faut aussi prévoir une salle de réunion ou de classe libre pour pouvoir discuter confortablement assis quelque part.

L'objectif est de faire parler l'élève, de lui faire dire ce qu'il a mal fait et de lui faire tenir des engagements pour améliorer son comportement. Si le prof est agressif, les parents vont instinctivement se mettre sur la défensive et défendre leur enfant. Nous devons montrer que nous sommes bienveillants envers l'élève et avec les parents pour l'éduquer. Pour faire parler l'élève, je pose des questions « Tu sais pourquoi nous sommes là ? », « Pourquoi as-tu fait ça ? », « Qu'est qu'on peut faire ensemble pour que ça ne se reproduise pas ? »... Et souvent, cela se transforme en une discussion entre l'élève et son parent dans laquelle je n'ai plus besoin de dire grand-chose. Je m'assure à la fin de bien conclure en rappelant et faisant confirmer les engagements qu'a pris l'élève.

Certains élèves sont très sensibles à l'opinion ou à l'autorité de leurs parents. J'ai eu de très bons résultats après avoir communiqué avec les parents. C'est un très bon levier qu'il ne faut pas hésiter à utiliser. Mais ça ne marche pas avec tous. Les élèves sont des adolescents et certains sont déjà en conflit avec leur parents qui n'ont plus de prise sur eux. Ces élèves seront souvent les plus difficiles à gérer et à remettre dans le bon chemin. Pour agir, il sera nécessaire de trouver le bon dosage entre répression et discussion.

- **Heure de retenue.** J'ai mis beaucoup trop de temps à utiliser cette punition. Il ne faut pas hésiter à l'utiliser rapidement en exemple. Les élèves doivent savoir que vous n'hésitez pas à les coller. Une des raisons pour lesquelles j'étais réticent à coller est que la direction et la Vie Scolaire nous avaient indiqué dès la rentrée qu'il fallait limiter les heures de colle gérées par la Vie Scolaire car celle-ci était débordée, qu'il n'y avait pas assez de surveillants et de salle de permanence et qu'il fallait réserver cette punition pour les cas extrêmes. Soit. Mais rien ne m'empêchait de les coller dans un de mes cours ou dans un cours d'un collègue. Par exemple, j'ai découvert trop tard que je pouvais facilement coller mes secondes alors qu'il n'avait pas cours pendant que j'avais des premières en demi-classe. Le professeur de Français, leur professeur principal était aussi tout à fait d'accord pour les prendre le mercredi matin alors qu'il avait des demi-classes. Dans ces cas-là, il faut quand même prévenir la Vie Scolaire qui doit savoir que l'élève est dans l'établissement à cette heure-là,

qui indique cette heure de colle dans le dossier de l'élève et qui peut confirmer la colle aux parents par courrier.

Il faut donc dès le début de l'année se renseigner sur les modalités pour coller les élèves, demander à la vie scolaire quelle est la procédure, voir pour chaque classe si on peut les recevoir pendant une autre heure de cours, ou pendant un trou de notre emploi du temps, demander aux collègues... Nous devons être prêt à mettre une heure de colle à tout instant sans hésitation due à un problème logistique. Et si on ne sait pas, sur l'instant, quand les coller, on peut leur indiquer qu'ils vont être collés et que la date leur sera communiquée plus tard.

Comme toutes les autres punitions, la raison d'une heure de colle doit être bien explicitée à l'élève et à ses parents. Il faut s'assurer que les parents sont au courant soit qu'ils ont confirmé un message écrit, que la Vie Scolaire a envoyé un courrier ou que vous les avez eu au téléphone.

Pour les occuper pendant les heures de colle, il faut leur donner du travail. Je leur fournissais donc un photocopié avec :

- Des questions auxquelles il devait répondre par quelques lignes « pourquoi êtes vous collés ? », « pourquoi avez vous eu ce comportement ? », « En quoi ce comportement vous empêche de travailler correctement et peut gêner vos camarades ? », « Que faire pour que ça ne se reproduise pas ? ».
- Un ou plusieurs exercices corrigés à recopier. Des exercices similaires aux exercices corrigés à faire seul.

Je viens de découvrir que dans mon nouveau lycée, les heures de colle étaient réservées à des cas bien précis (absence injustifiée, retard et travail non fait) qui ne comprenaient pas les incivilités. Alors que le règlement a l'air plus permissif sur les exclusions de cours. A suivre...

- **Exclusion de cours.** Je n'ai jamais exclu personne de cours car on nous a appris à l'ESPE que cette punition doit seulement être réservée aux cas extrêmes : dans le cas d'altercation ou de bagarre...
Mais j'ai l'impression que les collègues utilisent beaucoup plus librement cette option. Peut-être qu'il ne faut pas hésiter à l'utiliser pour les élèves récidivistes qui n'ont jamais leur matériel, qui refusent ostensiblement de travailler et surtout qui perturbent les autres. Si exclure un ou des élèves (qui de toutes façons ne suivent pas) permet d'obtenir une meilleure ambiance de travail pour les autres, je pense que c'est une arme à utiliser. J'essaierai l'année prochaine de la prendre en considération.
En tous cas, il faut connaître la procédure et avoir toujours sur soi le formulaire à remplir. En effet, dans la plupart des établissements, l'élève exclu doit être envoyé au CPE ou à la Vie Scolaire accompagné d'un camarade et avec un rapport d'exclusion.

Je viens de découvrir dans le règlement intérieur de mon nouveau lycée que l'exclusion de cours pouvait être utilisée dans des cas plus fréquents. A suivre...

- **Rapport à l'administration.** Je n'en ai fait qu'un cette année. J'avais demandé à un élève de changer de place et il a refusé à mes multiples demandes. C'était un cas évident de refus d'autorité. Le seul moyen de ne pas perdre la face devant le reste de la classe est donc de lui indiquer clairement qu'il fera l'objet d'un rapport. Il y a plusieurs autres situations dans lesquelles j'aurais dû ou pu faire un rapport.
Je rendais des copies en fin de séance. Une élève à qui j'avais divisé la note par deux pour tricherie est devenue hystérique et la fin de la séance s'est déroulée dans une confusion totale. Elle est allée se plaindre à la proviseure adjointe qui m'a convoqué et m'a évidemment soutenu. Mais j'aurais dû anticiper sa convocation et faire un rapport.

J'ai confisqué la copie d'une élève à 10mn de la fin d'un devoir surveillé car elle parlait trop. Elle est devenue furieuse et a quitté la salle. Je lui ai dit que si elle sortait, elle aurait un rapport mais je ne l'ai pas fait (par paresse et c'était la fin de l'année). Mais du coup, quelques jours plus tard, un autre élève furieux n'a pas hésité à sortir 5mn avant la fin d'un cours sachant qu'il n'y aurait pas forcément de conséquence.

Dans ma tête, le rapport était surtout fait pour les cas de refus d'autorité, d'outrage au professeur ou de violence. Mais je pense maintenant que j'aurais pu aussi utiliser le rapport pour signaler certains élèves qui refusent de travailler, n'ont pas leurs affaires et perturbent les autres.

La procédure dans mon lycée était un peu lourde. Il faut faire un rapport écrit sur le formulaire qui va bien et le remettre en mains propre au professeur principal, au CPE et à la proviseure (ou à l'adjointe selon la classe). Il fallait donc faire la queue devant les bureaux des CPE et du principal pour déposer ce rapport et faire une explication orale. Ensuite, on peut être convoqué aux entretiens entre la proviseur ou le CPE avec l'élève et éventuellement avec ses parents.

Ça prend du temps mais ça peut être un bon moyen :

- De montrer aux élèves concernés et au reste de la classe qu'on ne va pas se laisser faire,
- De se soulager l'esprit et la conscience en partageant nos problèmes avec d'autres.

En effet, il ne faut pas attendre le conseil de classe ou la réunion parents/prof pour signaler aux autres personnels de l'équipe pédagogique et à ses parents un problème de discipline ou de refus de travail. Il ne faut pas laisser traîner des situations et agir vite. L'élève ne doit pas s'habituer à ne rien faire. Et les autres élèves ne doivent pas envisager qu'il est possible de ne rien faire. Je n'ai pas assez réagi sur les élèves qui ne faisaient rien, n'avaient pas régulièrement leur cahier, ne notaient rien, ne faisaient pas leurs devoirs... Ils s'enferment rapidement dans cette attitude. Il est alors impossible de les en sortir. Ça donne des idées à d'autres au moindre découragement. Et des élèves qui ne travaillent plus vont forcément faire du bruit et perturber toute la classe. Si après avoir parlé individuellement à l'élève et aux parents, la situation n'évolue pas, il faut le signaler à toute l'équipe pédagogique. Et le rapport peut être un bon moyen de le faire.

- **Fiche de suivi.** Suite à un rapport ou à un échange dans l'équipe pédagogique concernant la discipline et/ou le travail d'un élève, il peut être décidé de mettre en place une fiche de suivi. Il s'agit d'un contrat que l'on passe avec l'élève. Il s'engage sur plusieurs points (par exemple : avoir ses affaires, avoir fait ses devoirs, se mettre seul en classe, ne pas bavarder, répondre aux questions...). On lui fournit une fiche hebdomadaire et à chaque fin d'heure, le professeur remplit cette fiche en évaluant rapidement chaque engagement (avec trois lettres A, B et C par exemple). Et à la fin de la semaine, il fait signer à son professeur principal et à ses parents cette fiche. Ce type de mesure doit exister dans tous les établissements mais peut prendre des formes légèrement différentes. Ça responsabilise l'élève en lui donnant des objectifs précis. Ça le valorise aussi car il est fier de tenir ses engagements. Une fiche de suivi est souvent mise en place par le professeur principal et /ou le CPE et s'applique dans toutes les matières mais on peut aussi imaginer une fiche de suivi qui ne s'appliquerait que dans une matière donnée s'il n'a pas de problème ailleurs ou si les autres enseignants sont réticents à cette mesure. Dans ce cas, c'est au professeur concerné de recevoir l'élève et éventuellement ses parents (ou au moins de leur en parler au téléphone) pour bien expliquer à l'élève comment fonctionne ce suivi.
- **Punitions collectives.** J'étais par principe contre les punitions collectives et je n'ai pas du tout essayé cela cette année. Mais, en discutant avec certains professeurs, celles-ci peuvent parfois s'avérer efficaces. Quand la classe devient vraiment trop bruyante et qu'il n'y a plus moyen de travailler sérieusement, nous pouvons les menacer de ramasser le travail en cours

ou de faire une interrogation écrite. Mais il faut être sûr d'être en mesure d'appliquer cette sentence à tout moment :

- Avoir toujours un ou des énoncés prêts à être projetés, écrits au tableau ou distribués. Car cela peut être très dangereux d'improviser un énoncé quand nous sommes énervés.
- Être sûr de pouvoir récupérer un calme relatif pour que les élèves puissent effectuer ces travaux, si possible sans triche s'il s'agit d'un travail individuel.

Il peut être dans un premier temps plus simple d'imaginer ramasser un travail qu'ils ont à faire en autonomie en groupe et que nous n'avions pas prévu de ramasser. Ça les oblige à travailler cette fois-ci. Et les fois suivantes, ils sauront que le travail peut potentiellement être ramassé et qu'il est préférable d'assurer un minimum.

- **Heure de vie de classe.** Si nous avons vraiment de grandes difficultés avec toute la classe, il peut être envisagé de faire une heure de vie de classe pendant laquelle nous allons discuter avec toute la classe de l'ambiance. L'objectif est de faire dire à la majorité de la classe que l'on ne peut pas travailler dans ces conditions et d'arriver à une charte de bon fonctionnement édictée par les élèves et signée par eux. Cela demande aussi d'accepter les reproches et propositions que pourraient faire les élèves concernant nos pratiques pédagogiques et de prendre des engagements nous aussi. Cette heure de vie de classe peut être animée conjointement avec le professeur principal et/ou la CPE. Cela avait été envisagé avec ma classe de secondes. C'est la CPE qui avait proposé cette mesure. J'étais au début très réticent à cela, jugeant que la mauvaise ambiance de classe était seulement le fait de quelques élèves et que je ne voulais pas faire perdre leur temps aux autres élèves. J'ai donc refusé. Je ne voulais pas le dire mais je percevais aussi cette mesure comme un aveu d'échec et je n'avais pas envie de faire entrer d'autres adultes dans ma classe et de reconnaître devant eux et les élèves que j'avais un problème d'autorité. Mais l'ambiance a continué à se détériorer et même les éléments les plus sérieux sont devenus moins attentifs et ont pris des libertés avec la discipline. J'étais alors d'accord sur le principe de cette heure de vie de classe mais la CPE a été absente pour accident, ensuite, c'était les vacances puis ma visite d'inspection ESPE... Et le temps est passé et j'ai jugé qu'il était trop tard, que ça ne servirait plus à grand-chose. Je pense maintenant que dès que l'on sent que l'on commence à perdre le contrôle de la classe, cela peut être une mesure très efficace. Je n'ai pas encore bien réfléchi comment animer cette séance mais il ne faut pas hésiter à en parler au professeur principal et au CPE qui ont peut-être déjà une expérience en la matière.

S'assurer en début de cours que tous les élèves sont en condition de travailler

La mise en place de la séance est très importante. Avant de commencer le cours, il faut s'assurer que chaque élève est dans une situation adaptée au travail, à l'écoute et à la concentration. Il faut donc s'assurer que :

- Chaque élève est assis à sa place (décidée par le professeur).
- Chaque élève a son cahier ouvert.
- Chaque élève a enlevé son manteau, sa casquette...
- Chaque élève a une position appropriée au travail : personne n'est affalé sur sa table ou à moitié retourné, les jambes sur la chaise d'à côté....
- Il n'y a pas d'objet apparent qui n'a rien à faire avec la classe : téléphones, écouteurs, nourriture, jouets...

C'est très important d'être certain que chaque élève est en place et prêt à travailler. En début d'année, cette installation peut prendre plusieurs minutes. Elle peut nécessiter que nous passions dans les rangs et vérifions chaque élève comme des hôtesses de l'air vérifient que les ceintures sont attachées, les tablettes relevées et les casiers fermés.

En cas de manquement à l'un des principes ci-dessus, il faut rester à côté de l'élève tant qu'il ne s'est pas exécuté en lui faisant comprendre qu'il fait perdre du temps à toute la classe.

On peut profiter également de ce tour de classe pour vérifier que les exercices à la maison ont été faits en s'assurant qu'il y a une trace écrite sur le cahier.

Considérer chaque élève individuellement pour éviter les décrochages

Le chahut provient souvent d'élèves qui ne suivent plus car ils ne se sentent plus concernés par notre enseignement. Ils se sentent exclus, ils s'ennuient et sont jaloux des élèves qui arrivent à suivre. Ils vont occuper leur temps à essayer de détériorer l'ambiance de travail pour que plus personne ne suive et que d'autres élèves s'amuse avec eux.

Il faut donc essayer d'avoir un minimum d'élèves marginalisés. Chaque élève doit se sentir concerné par le cours et pris en charge par le professeur.

Il est donc indispensable de réagir aux premiers signes de déconcentration, de découragement, de décrochage ou de révolte par une réponse individuelle pour montrer à l'élève concerné mais aussi aux autres élèves que nous n'allons pas les abandonner et que nous serons là pour les soutenir.

J'ai fait l'erreur en début d'année de ne pas repérer et de ne pas m'occuper des élèves qui « dormaient » dans leur coin. Tant qu'ils ne dérangent pas les autres, je pensais que c'était leur problème s'ils ne voulaient pas travailler. Je me disais que je ne pouvais pas m'occuper personnellement des 34 élèves. Je faisais cours pour ceux qui voulaient travailler...

Mais plusieurs élèves ont ainsi décroché au cours de l'année sans que je ne fasse rien et une partie d'entre eux ont commencé à s'occuper autrement en perturbant la classe. Ils sont passés de « dormeur » à « perturbateur ».

Il est donc nécessaire de discuter avec chaque élève au moindre problème détecté. Si un élève dort sur sa table, ne prend pas de note, semble isolé de ses camarades dans la classe, ne rend pas un devoir maison, rend une copie quasi blanche à un devoir surveillé... Au premier signal détecté de marginalisation, il doit être convoqué individuellement en fin de cours ou à un autre moment pour lui parler en tête en tête. Il faut discuter avec lui de manière bienveillante plus pour comprendre son attitude que pour lui faire la morale. Il faut les laisser parler. Les élèves ont souvent un tel comportement pour attirer l'attention et vont souvent être contents d'avoir une oreille attentive pour parler de leur problème.

Si on peut les aider directement ou en les aiguillant sur les bonnes personnes, tant mieux et l'élève nous en sera très reconnaissant. Mais même si on ne peut rien faire pour l'aider (problème de santé, problèmes familiaux...), en écoutant l'élève et en prenant en compte sa situation particulière, nous créons avec lui un lien d'affection qu'il ne voudra pas détériorer par une mauvaise attitude en classe. Et les autres élèves se rendent compte que nous sommes bienveillants et qu'ils pourront compter sur nous si à leur tour ils ont un problème.

Quelques minutes pour chaque élève en difficulté peuvent ainsi régler des problèmes individuels mais aussi contribuer à notre image positive vis à vis de toute la classe.

Il faut aussi considérer les bons élèves et les valoriser pour les pousser à aller plus loin et éviter qu'ils s'ennuient quand on ne va pas assez vite. On peut prévoir des exercices supplémentaires à faire quand ils finissent ou qu'ils s'ennuient en cours. On peut aussi leur proposer d'aider les autres élèves, ce qui est peut-être très profitable pour les autres mais aussi pour eux. Je n'ai pas encore bien réfléchi aux modalités pour mettre cela en place. A approfondir.

Faire parler tous les élèves

Un professeur a souvent l'impression que son cours est réussi si des élèves ont participé et ont donné les bonnes réponses. Mais il veut aussi garder le contrôle du cours et emmener les élèves là où il veut. Pour atteindre ces objectifs, j'ai commis les trois erreurs suivantes:

- Interroger en priorité les élèves volontaires (qui seront toujours les mêmes).
- Accepter les réponses « spontanées » d'élèves qui prennent la parole sans lever le doigt. J'étais trop content de voir des élèves enthousiastes et je n'avais pas envie de les décourager.
- Poser des questions simples et « fermées » qui demandent des réponses simples et courtes pour que les élèves répondent et ne pas « perdre » de temps dans des discussions annexes à l'objectif du cours.

En n'interrogeant que les élèves volontaires, j'ai donné le sentiment aux autres élèves qu'ils ne seraient jamais interrogés. Ils savent qu'ils peuvent dormir dans leur coin ou faire autre chose car ils ne seront pas interrogés. Ils ne se sentent pas impliqués dans le cours.

Non. Il faut interroger tout le monde pour que chacun se sente sous la « menace » d'une interrogation orale et se sente obligé de suivre. Mais aussi pour leur montrer que l'on travaille avec tout le monde, que le cours n'est pas fait pour les meilleurs mais pour l'ensemble de la classe.

Une élève, pourtant volontaire au travail mais assez directe dans son langage, a un jour remarqué « Monsieur, on en a marre, vous faites cours dans votre coin avec Salomé et Jenny, mais nous, on n'arrive pas à suivre ».

Et elle avait raison. Ce n'est pas parce que deux ou trois élèves répondent aux questions que la majorité de la classe a suivi et compris.

Il faut donc interroger tout le monde et en particulier les élèves qui semblent ne pas suivre.

Interroger un élève qui bavarde est aussi un bon moyen de le faire taire sans avoir à le rappeler à l'ordre sur le bavardage. Et si les élèves savent que j'interroge les bavards, ils vont éviter de se faire prendre... Et il faut insister pour avoir une réponse ou demander à quelqu'un d'autre de répondre et de reposer une question similaire à l'élève dans les minutes qui suivent. Ils ne faut pas accepter avec résignation un « je ne sais pas » mais s'assurer que l'élève « sait » à la fin de la séance pour que l'élève soit sous pression et ne se sente pas abandonné.

Pour les élèves les plus en difficulté ou les plus timides, on peut commencer par essayer de les faire parler en leur faisant lire les énoncés des exercices ou en leur posant les questions les plus simples pour les mettre en confiance et les impliquer dans la classe, pour leur montrer qu'on s'occupe d'eux.

Trop content d'avoir des réponses à mes questions, j'ai accepté les réponses spontanées d'élèves qui ne levaient pas le doigt ou qui levaient le doigt mais qui n'attendaient pas d'être désignés pour parler. Ce faisant, j'ai laissé entendre que les élèves pouvaient prendre la parole dans mon cours sans la demander. Certains se sont mis ainsi à répondre aux questions mais aussi à poser des questions ou à donner leur avis sans demander la parole. Et ça dégénère très vite et les élèves se sentent libres de pouvoir parler de tout et n'importe quoi quand bon leur semble. Nous perdons le pouvoir de diriger la prise de parole en classe. Seuls les « grandes gueules » peuvent s'exprimer. Nous ne pouvons plus interroger les élèves plus discrets sans que d'autres interviennent avant. Et ça devient la cacophonie.

Il faut éviter cela à tout prix. Il faut éviter de poser des questions le dos tourné. Si un élève répond sans qu'on l'ait désigné, ignorons sa réponse, rappelons à l'ensemble de la classe qu'il faut lever le doigt et attendre d'être désigné, reposons la question et interrogeons quelqu'un d'autre. Et sévissions si un élève récidive dans la prise de parole spontanée en lui faisant comprendre qu'il n'est pas seul, qu'en société, tout le monde doit pouvoir s'exprimer et qu'il faut donc des règles de prise de parole pour assurer une égalité entre tous les élèves. Il faut faire cela dès le début de l'année quitte à y passer beaucoup de temps. Ce n'est pas du temps perdu.

Dans le même genre d'idée, quand des élèves posent des questions sur des sujets qui n'ont rien à voir avec l'objet du cours (date du prochain contrôle, devoir maison...), il ne faut pas leur répondre et leur expliquer que ces questions doivent être posées au début ou à la fin du cours mais ne doivent pas interrompre une explication ou une discussion en cours.

Enfin, je dois faire un effort pour faire parler plus longtemps les élèves. Je dois les laisser argumenter et expliquer leur raisonnement. J'ai trop tendance à leur poser des questions simples, à attendre la réponse et si elle est fautive à attendre que quelqu'un d'autre donne la bonne réponse et à expliquer moi-même pourquoi c'est la bonne réponse. Il faut apprendre aux élèves à raisonner et à communiquer ces raisonnements. C'est ainsi qu'ils progresseront. Et le cours sera plus vivant et plus intéressant si les élèves ont l'impression de vraiment y prendre part et de pouvoir avoir de vraies discussions. Cela me permettra aussi de mieux détecter les raisonnements erronés qui engendrent leurs erreurs récurrentes et leur expliquer pourquoi ces raisonnements sont faux. Il faut donc poser des questions plus ouvertes et insister pour que les élèves développent leurs réponses. Cela aussi prend beaucoup de temps mais ça vaut le coup d'essayer.

Expliquer aux élèves l'objectif du cours

J'ai remarqué que mes élèves, même les meilleurs avaient beaucoup de mal à prendre du recul sur ce que nous faisons. Ils n'avaient pas une image globale de ce que je leur enseignais. Ils retiennent des trucs en particulier mais sans les relier entre eux ni savoir à quoi cela sert.

Je dois passer plus de temps à rappeler à chaque fois le chapitre dans lequel nous travaillons, le plan de ce chapitre et où nous nous situons dans ce plan.

Ensuite, il faut à chaque cours bien déterminer et expliquer quelle est la capacité que nous allons travailler et à quoi elle sert. L'élève doit pouvoir énoncer à la fin de l'heure quelle était la notion principale du cours. « Aujourd'hui, nous avons appris à déterminer les coordonnées du milieu de deux points », « Aujourd'hui, nous avons appris à résoudre graphiquement une inéquation $f(x) < a$ »....

Il faut vraiment insister sur l'objectif du cours pour plus impliquer l'élève et qu'il donne du sens à ce qu'il est en train de faire.

Bien détailler aux élèves ce que l'on attend d'eux

Il faut aussi passer plus de temps à expliciter les consignes. Je dois expliquer plus en détail aux élèves ce qu'ils doivent faire à chaque phase de la séance et chez eux. Et je dois mieux vérifier qu'ils ont bien compris ces consignes et qu'ils les appliquent.

Je dois donner le programme de la séance en début de cours pour que les élèves sachent à quels moments ils doivent écouter le professeur, écrire le cours, travailler en autonomie seuls ou à plusieurs... Et à chaque phase, je dois leur dire ce que j'attends d'eux.

Par exemple, pendant une correction d'exercices faits à la maison, je dois bien préciser qu'ils doivent noter la correction précisément comme elle est écrite au tableau. Beaucoup d'élèves vérifient qu'ils ont le bon résultat et ne voient pas l'importance d'avoir le bon raisonnement, les bonnes notations...

Quand je donne un exercice à faire en autonomie, je dois leur dire s'ils peuvent le faire seuls ou en groupe, s'ils doivent le faire sur l'énoncé, sur le cahier d'exercice ou le cahier de brouillon...

Pendant une séance de cours, il faut bien préciser quand ils doivent poser le stylo et écouter et quand ils doivent écrire le cours dans leur cahier...

Beaucoup d'élèves ont du mal à prendre des initiatives et ont besoin d'être guidés. S'ils ne le sont pas, ils se sentent perdus, abandonnés et choisissent la solution de facilité : ne rien faire. Si nous sommes précis sur les consignes, ils sont rassurés et n'ont pas d'excuse pour ne pas travailler.

Leur apprendre à travailler à la maison et s'assurer qu'ils le font

Dans le même ordre d'idée, il faut passer beaucoup de temps en début d'année à expliquer aux élèves ce que l'on attend d'eux concernant le travail à la maison.

Ça vaut le coup de passer 5mn à la fin de chaque cours à détailler les devoirs qu'ils auront à faire pour la prochaine fois :

- Relire le cahier de cours et s'assurer que l'on comprend tout,
- Bien préciser les formules, définitions ou propriétés à connaître par cœur,
- Insister sur les exemples et/ou exercices d'application vus en cours à savoir refaire seul,
- Faire les exercices d'application donnés par le professeur. Il faut bien leur expliquer sur quel cahier le faire (exercice, brouillon...), le cas échéant préciser les consignes de l'énoncé si elles ne sont pas claires...

Quand je donnais les devoirs cette année, je ne notais au tableau que les exercices à faire pensant qu'il était évident qu'il fallait apprendre son cours. Mais non, les élèves n'ont pas encore acquis les réflexes de travail autonome. Ils ne font que ce qu'on leur dit de faire (quand ils le font). Il faut donc tout bien détailler surtout au début d'année en espérant qu'ils vont acquérir ces réflexes en cours d'année.

Il est aussi préférable de donner peu d'exercices et des exercices d'application simples pour qu'ils réussissent à les faire et qu'ils ne se découragent pas. On peut aussi donner des exercices plus compliqués mais il faut alors préciser qu'ils nécessitent un peu de recherche et que ce n'est pas grave si ils ne trouvent pas. Il faut bien insister sur la différence entre les exercices d'application qu'ils doivent savoir faire seuls en s'aidant de leur cours et les exercices de recherche qui nécessitent de se creuser la tête.

Ainsi, la majorité de la classe n'aura pas d'excuse pour ne pas avoir fait les exercices d'application et les meilleurs seront titillés par le challenge d'exercices déclarés comme plus compliqués.

Il faut trouver un moyen de vérifier que le cours est appris régulièrement et que les exercices sont faits. Imitant mon tuteur, je passais dans les rangs vérifier sur chaque cahier qu'il y avait une trace écrite de ces exercices. C'est aussi un bon moyen de vérifier en début de cours que tout le monde est installé, cahier ouvert et prêt à travailler. Mais c'est un peu long à faire et ça crée un temps mort dès le début du cours pendant lequel les élèves peuvent commencer à bavarder pendant que je vérifie les cahiers de l'autre côté de la classe.

On peut envoyer un élève au tableau en le désignant nous même sans demander de volontaires pour que chaque élève se sente sous la menace de passer au tableau. Mais ça prend également beaucoup de temps. Et il faut prévoir autre chose à faire pour les meilleurs élèves qui vont s'ennuyer pendant la correction d'exercices d'application simples.

Je vais aussi réfléchir à utiliser des feuilles d'exercices sur Internet type Wims pour les exercices d'application au quotidien. Ça me permettrait de vérifier que les élèves font leurs exercices et de ne pas les corriger systématiquement puisqu'ils sont corrigés sur Internet... A suivre...

Bref, je n'ai pas encore la solution miracle...

De la même façon, il faut être très précis sur ce qu'on attend des élèves pour la révision d'un devoir surveillé. Les élèves ne savent pas réviser et si nous ne leur donnons pas de guide, ils vont se décourager face à l'ampleur de la tâche et ne rien faire.

Il faut donc :

- Préciser les chapitres concernés par le devoir,
- Préciser les capacités qui peuvent être testées,
- Préciser les formules, définitions et propriétés qui doivent être connues,
- Préciser les exercices que les élèves doivent savoir refaire (en les reliant aux capacités testées).
- Indiquer des pages du manuel qu'ils peuvent lire ou contenant des exercices corrigés qu'ils peuvent essayer de faire.

Il ne faut pas hésiter à faire avec eux ou à leur distribuer une fiche de révision détaillant ces différents points et à la détailler avec eux (en AP par exemple).

Il faut donner ces détails au moins une semaine à l'avance et insister pour qu'ils s'y mettent le plus tôt possible et non pas au dernier moment.

Faire des séances de cours simples pour que la plupart des élèves puissent suivre

Une autre de mes grosses erreurs du début a été de vouloir faire trop d'exercices et surtout trop d'exercices compliqués. Je voulais faire tous les types d'exercices que proposait le manuel pour être exhaustif. Et à la fin des chapitres, je faisais des exercices trop compliqués que je ne corrigeais que pour une petite poignée d'élèves et tous les autres étaient perdus.

Résultat : la majorité de la classe ne peut plus suivre et en profite pour bavarder et faire le chahut.

Ils se sentent perdus et abandonnés. Ils ne font plus la différence entre la notion essentielle à connaître et son application dans un exercice compliqué... Ça y est, les maths, c'est trop compliqué, ce n'est plus pour eux. Ils arrêtent de suivre...

Non, tout ce qui est fait au tableau doit être fait pour que la majorité des élèves puissent suivre.

C'est contre productif de faire des choses au tableau pour 5 élèves. Pour ces élèves, il est plus efficace de leur donner ces exercices et leur corrigé à faire dans leur coin en classe ou chez eux.

Et de passer plus de temps avec toute la classe pour s'assurer que les notions de base sont assimilées.

Remettre les élèves dans le contexte en début de séance

Il est important de remettre les élèves dans le bain en début de cours. Le professeur sait clairement ce qu'on a fait la dernière fois en cours, dans quel chapitre nous sommes et quelles propriétés nous avons vues la dernière fois. Mais ce n'est pas le cas des élèves. Ils arrivent d'un autre cours. Ils enchaînent 6 ou 7 matières différentes dans la journée. Ils ont leurs problèmes et excitations d'adolescents. Bref, ils arrivent en cours de math sans avoir fait l'effort de se remettre dans le contexte.

Il faut donc faire une introduction pour leur rappeler ce que nous avons fait la dernière fois et dans quel cadre cela intervenait. Cette introduction peut être faite par le professeur mais elle peut aussi être faite via une interrogation orale des élèves (Dans quel chapitre sommes nous ? Quelle compétence avons-nous travaillées la dernière fois ? Rappelez moi telle propriété...).

Cette interrogation peut aussi être écrite. On peut commencer le cours par des questions flash ou activités mentales en demandant d'appliquer de manière simple les propriétés vues au cours précédent. Si les élèves sont habitués à avoir ce type de test en début de cours, ils seront obligés de faire l'effort dans l'interclasse qui précède de se remettre dans le contexte. Cela doit être très court entre 3 et 5 questions avec des réponses rapides. Cela doit prendre 5 minutes. Pour être vraiment efficace, le professeur peut ramasser et noter cette activité.

Il faudra penser à faire deux séries de questions différentes pour que deux élèves assis côte à côte n'aient pas les mêmes questions car il est très facile de tricher à ce genre d'interrogation.

Lors de mon premier trimestre, je ne faisais aucune interrogation écrite régulière. Je ne faisais que des devoirs sur table en fin de chapitre toutes les 2 ou 3 semaines. Les élèves n'avaient donc aucune pression pour travailler régulièrement en se disant qu'ils réviseraient pour le devoir surveillé. Et forcément, s'ils ne travaillent pas régulièrement, ils sont vite largués.

Au deuxième trimestre, je me suis mis à faire régulièrement de petites interrogations de questions flash au moins une fois par semaine et j'ai vu de gros progrès chez certains élèves.

Je pense qu'il est important, surtout en secondes de faire des petites interrogations de contrôle de connaissances régulièrement, au moins une fois par semaine. Mais je pense que je vais essayer de le faire à chaque cours. C'est vraiment un bon moyen de faire réviser les élèves à la maison et de les mettre en condition de travail en début d'heure. Cela permet aussi d'inclure du calcul mental et de leur apprendre à travailler rapidement. Enfin, c'est un moyen pour le professeur de suivre la progression, la compréhension et l'assimilation des élèves et d'adapter le cours pour éventuellement reprendre des notions qui n'auraient pas été assimilées par une grosse partie de la classe.

On voit dans ce cas d'interrogations courtes et quotidiennes, l'importance d'avoir un plan de classe fixe pour pouvoir distribuer et ramasser les copies très rapidement et ne pas perdre de temps.

Faire un bilan en fin de séance

Pendant une séance d'une heure, il peut se passer beaucoup de choses. Et nous pouvons passer beaucoup de temps sur des détails (de calcul, de graphique...) qui ont peu à voir avec l'objectif principal que nous nous étions fixé en début de séance. Il est donc important à la fin de l'heure de faire un bilan de la séance pour faire dire aux élèves quelle est la notion principale vue aujourd'hui. Des études cognitives ont démontré que c'était un très bon moyen de fixer les choses dans leur mémoire.

L'idéal est de leur faire faire un petit exercice d'application simple pour qu'ils appliquent eux même la notion vue. L'idéal de l'idéal serait de pouvoir ramasser et noter régulièrement cette « interrogation » de fin cours. Ça obligerait l'élève à suivre pendant la séance sachant qu'il va être interrogé à la fin.

Mais entre les questions flash du début d'heure et l'exercice d'application de fin d'heure, il va falloir choisir lequel ramasser sinon, ça va faire beaucoup trop de travail de correction et de suivi. Dans tous les cas, il faut au moins faire un bilan oral en fin de cours pour résumer la compétence principale travaillée.

Bien se faire entendre

Mon tuteur m'a vite fait remarquer qu'un auditeur au fond de la classe avait du mal à suivre ce que je disais. Il trouvait que je parlais trop vite mais il y avait aussi d'autres problèmes avec ma voix qu'il avait du mal à définir. Il m'a parlé d'un module de formation « Voix » qui existait à l'Espe et que je serai avisé de suivre. On nous a effectivement proposé, en cours d'année, un module « Corps et Voix » facultatif auquel je me suis porté volontaire. Il s'agissait de passer deux jours avec une professeur de chant et de théâtre. C'était très intéressant non seulement pour la présence et la diction en classe mais aussi dans la vie de tous les jours.

Une grosse partie de notre attitude repose sur la respiration. Nous avons appris comment avoir une bonne position du corps qui permet une bonne respiration détendue par le ventre. Quand nous sommes debout, nous avons souvent les jambes trop tendus. Il est préférable de décrire les genoux pour les avoir légèrement fléchis. Le corps repose ainsi sur toute la surface du pied et pas seulement sur les talons. Et on peut pencher le corps un peu en arrière pour un bon équilibre. Au début, j'avais l'impression que c'était plus fatigant car il y a un effort à faire dans les jambes mais en le pratiquant dans les situations de la vie courante où l'on est statique (transports en commun, concerts, expos), on se rend compte que l'on est beaucoup mieux ainsi que figé sur nos jambes tendues. Nous respirons mieux, nous sommes plus détendus.

En parlant dans cette position (genoux détendus et corps reposant sur tout le pied), on peut aussi se pencher un peu en avant et faire un léger balancier en levant les talons. Le mouvement est quasi imperceptible sauf pour ceux qui regardent les pieds mais ça permet d'être dans une attitude d'ouverture vers les autres avec les bras et les mains qui vont naturellement s'ouvrir pour s'équilibrer et accompagner la parole. Alors que si nous restons figés sur nos jambes tendues, nous sommes dans une position très statique et fermée avec souvent les bras croisés ou dans les poches. Cette position sur la défensive attirera moins l'attention des élèves.

Une autre chose importante que j'ai apprise est le regard. Je parlais en regardant dans le vide au dessus de la classe. Il est préférable d'impliquer les élèves dans notre conversation en les regardant un par un. Il faut parler en balayant toute la classe du regard (donc en baissant légèrement la tête) et en cherchant les yeux de chacun. Les élèves doivent se sentir impliqués (et surveillés...). Ils ne sont pas derrière un écran et ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent. Ils sont avec une personne qui leur parle personnellement et ils doivent donc l'écouter respectueusement. Attention car nous avons tous naturellement un côté privilégié où nous regardons en priorité. Une fois que l'on m'a dit cela, je me suis effectivement rendu compte que j'avais un angle mort, un côté de la classe que je ne regardais quasiment jamais en parlant. Il faut donc faire l'effort de regarder de tous les côtés.

Enfin, la troisième chose importante que j'y ai apprise est la diction. Je devais effectivement parler beaucoup plus lentement et en articulant beaucoup plus. De ce côté là, chacun a ses défauts. Mais, en ce qui me concerne, il fallait que j'insiste beaucoup plus pour faire claquer les consonnes et ne pas avaler la fin de mes phrases. Et il faut plutôt que je parle en avançant la bouche et arrondissant les lèvres (comme si je faisais un baiser) et non avec le côté de la bouche (comme si je faisais un rictus).

Et avec tous ces conseils, je n'ai pas besoin d'élever la voix, ma parole devient naturellement plus audible dans toute la classe.

Bien sur, il est très difficile de penser à appliquer tous ces conseils en classe alors que nous avons plein d'autres choses en tête. Il est donc conseillé de les appliquer dans la vie de tous les jours quand nous avons l'esprit plus libre pour que ces postures deviennent des réflexes et que nous puissions ensuite les appliquer naturellement.

Le travail en autonomie

Je n'ai jamais réussi à vraiment bien faire travailler les élèves seuls pendant les heures de classe. En commençant l'année, j'avais en tête que les élèves écoutaient le professeur en classe et que travail de recherche solitaire se faisait à la maison. Mais beaucoup d'élèves travaillent très peu chez eux et ne sont pas habitués à se creuser la tête pour chercher. Il est donc plus que nécessaire de les faire réfléchir en classe. Étant donné qu'en plus, ils sont incapables de rester concentrés pour écouter le professeur pendant une heure, c'est une très bonne idée d'alterner des moments de cours magistral et des moments de travail de recherche personnel ou en groupe.

En fait, cette année, je faisais « semblant » de les faire travailler seul. Je donnais un énoncé et je leur disais de réfléchir 5 minutes pendant que je faisais l'appel ou que je distribuais autre chose... Mais je n'y croyais pas moi même, je savais qu'ils allaient profiter de ce temps off pour se divertir, discuter... et que seuls une mini poignée d'élèves allaient vraiment réfléchir sur le sujet.

Non, il faut institutionnaliser ces moments de recherche en définissant un cadre plus strict pour montrer que ce n'est pas facultatif et que cela fait partie de leur boulot d'élèves.

Le travail en groupe semble être un bon moyen de faire travailler les élèves en autonomie. Si je dis « mettez-vous par groupe de quatre et vous avez 15 minutes pour réfléchir sur cet énoncé », les élèves ont vraiment l'impression qu'il faut faire quelque chose. Je pense qu'il faut trouver un moyen « d'évaluer » ce travail pour leur mettre un peu de pression. On peut à chaque fois désigner un groupe ou un élève qui doit venir expliquer au tableau ce qu'a fait le groupe. On peut ramasser une copie dans chaque groupe. On peut juste passer dans chaque groupe et évaluer le travail fait. Le travail de groupe permet également aux meilleurs d'aider les plus faibles et de les impliquer dans le cours.

Le travail de groupe permet aussi de bien faire la distinction entre les moments où les élèves sont autonomes et les moments où il faut écouter le professeur. Quand je dis « maintenant retournez vous, reprenez votre position normale », la période de recherche en autonomie (et de discussion avec les copains) est terminée, il faut à nouveau écouter le professeur. Cela permet de récupérer plus facilement l'attention de tout le monde.

Je ne suis pas du tout au point sur ce travail en autonomie ayant très peu expérimenté cette année. C'est un gros axe de progression sur lequel j'espère avoir beaucoup plus de choses à dire l'an prochain.

Discuter avec les collègues

J'étais un peu trop timide en salle des profs en début d'année. C'est mon tempérament de d'abord observer et de me sentir en confiance avant d'aborder les autres pour demander des renseignements, des conseils ou des services. Mais il est important de ne pas avoir ce genre d'hésitations et de tout de suite solliciter l'aide des collègues enseignant, CPE, administratifs...

Dans un tout premier temps et tout au long de l'année, nous avons besoin de poser beaucoup de questions sur le fonctionnement de l'établissement, des procédures administratives, de l'intranet... Et ce seront nos collègues en salle des profs qui seront nos meilleurs alliés pour nous aider. Il ne faut pas hésiter. La plupart des collègues sont très heureux de montrer qu'ils savent comment tout fonctionne et ravis de nous aider. Il est normal quand on débute de ne pas savoir grand-chose. Donc on peut poser toutes les questions qui nous passent par la tête.

Moi qui n'avais pas été dans un établissement scolaire depuis 25 ans, personne ne m'a rit au nez quand j'ai demandé ce qu'était des choses aussi bêtes que SVT (on disait sciences naturelles à mon époque) ou SES (ça n'existait pas).

Et il est préférable d'être ridicule devant les collègues que devant les élèves qui eux seront impitoyables s'ils se rendent compte de notre inexpérience. Il est donc important de très rapidement se familiariser avec le jargon et les pratiques de l'établissement.

Normalement, dès la prérentrée, nous sommes en contact avec les autres profs de la matière pour se mettre d'accord sur les modalités en terme de progression commune ou de contrôle commun. On peut anticiper ce point en prenant contact avant la rentrée pour demander les progressions des années précédentes. La plupart du temps, les modalités de progression changent peu d'une année sur l'autre.

Il ne faut pas hésiter tout au long de l'année à demander aux collègues de la matière ou ils en sont dans le programme pour s'assurer que nous sommes dans les clous en terme d'avancement. Nous pouvons aussi leur demander des conseils si nous ne savons pas comment aborder tel point du programme... Certains vont spontanément proposer de procurer leurs cours, leurs exercices, leurs contrôles... Ça peut aider (même si j'aime bien tout faire ou refaire moi-même pour bien m'approprier les contenus).

Il est aussi très intéressant de discuter gestion de classe avec tous les enseignants qu'ils aient nos classes ou non. Déjà, il est rassurant de voir que certains profs expérimentés ont les mêmes difficultés que nous avec nos classes ou avec d'autres classes. Et il peut être très formateur de discuter avec ceux qui ont la réputation de bien tenir leurs classes pour savoir quelles sont leurs pratiques. Parfois, ils seront incapables de l'expliquer parce que leur autorité est instinctive, naturelle ou due à des contenus de cours très intéressants. Mais certains qui ont connus des difficultés au début et ont réussi à progresser peuvent expliquer ce qu'ils ont mis en place pour y arriver. Une partie des résolutions de ce texte viennent de tels enseignants.

En discutant avec les autres profs qui ont nos classes, et en particulier avec le PP (souvent utilisé pour désigner le professeur principal) nous pouvons apprendre les raisons de nos difficultés avec des élèves en particulier (soucis de santé, soucis familial...) et adapter notre attitude envers ces élèves.

Il est important, dès que nous avons des difficultés particulières avec un élève d'en parler avec le PP et/ou le CPE. Il faut savoir si l'élève a les mêmes difficultés dans toutes les matières et voir, le cas échéant si une action commune ne peut pas être menée (rencontre des parents, aide sociale ou médicale, aide scolaire, tutorat, fiche de suivi, aide à l'orientation...).

Certains PP font bien leur boulot mais il faudra insister auprès d'autres pour apprendre que tel élève est dyslexique, dysgraphique, a tel souci de santé, de famille...

Quels renseignements obtenir avant ou pendant la rentrée ?

Pour démarrer sereinement les premiers cours, il est important d'anticiper un certain nombre de choses. Voici une liste non exhaustive des éléments à connaître ou récupérer avant la rentrée. La plupart ne seront disponibles que le jour de la pré-rentrée mais certains peuvent s'anticiper avant.

Avant la pré-rentrée

- Manuels utilisés par les élèves. En récupérer un exemplaire auprès de la Vie Scolaire ou du CDI ou des collègues.
- Pour les Mathématiques, quelles sont les calculatrices préconisées dans l'établissement ?
- Voir avec des futurs collègues de la matière s'il y a une progression commune à prévoir dans nos classes. Récupérer celles de l'an dernier.
- Récupérer et lire le règlement intérieur.
- Quelle est la politique en terme de discipline de l'établissement ?
 - Que faire en cas de retard des élèves ?
 - Que faire en cas d'absence des élèves ?
 - Pour quels motifs et comment mettre une heure de colle ? Faire un rapport d'incident ? Exclure un élève ?

Pour répondre à ces questions, il faut d'abord lire le règlement intérieur, confirmer avec la vie scolaire et des collègues qu'il est vraiment appliqué et obtenir les modalités et détails d'application.

- Quels sont les moyens privilégiés par l'établissement pour contacter les élèves et les parents ?

Le jour de pré-rentrée

- Mon emploi du temps
- Quelles sont mes salles de cours ? Récupérer les clés (prévoir de faire un ou des chèques de caution le jour de pré-rentrée) et aller les visiter avant la rentrée.
 - Noter si le tableau est à craie, au feutre ou électronique (apprendre à l'utiliser le cas échéant...)
 - Noter la configuration de la classe pour prévoir les plans de classe
 - Vérifier l'existence et le fonctionnement du projecteur
- Récupérer des craies ou des feutres auprès de l'intendance.
- Ou sont les photocopieuses ? Quel est le code ? Comment fonctionnent-elles ? Y-a-t-il des limitations ?
- Récupérer les coordonnées de professeurs principaux de mes classes.
 - Les contacter pour se présenter et échanger adresses mail et téléphones.
 - Leur demander de nous prévenir dès qu'ils sont au courant d'élèves à besoins particuliers.
 - Voir avec eux s'il est possible de passer pendant la journée de rentrée pour se présenter aux élèves et leur donner la liste de fourniture de matériel.
- Obtenir les listes d'élèves de chaque classe auprès du professeur principal ou de la Vie Scolaire.
- Obtenir les identifiants et code d'accès au réseau local et à l'Intranet. Apprendre à l'utiliser. Dans l'immédiat savoir comment faire l'appel.
- Comment transférer des fichiers préparés à la maison sur les ordinateurs du lycée (essentiellement pour projeter en classe) : clé USB ? Autre système de transfert ?
- Y-a-t-il des trombinoscopes ? Essayer de les récupérer le plus rapidement possible.
- Demander un carnet de correspondance pour se familiariser avec et ne pas le découvrir en catastrophe devant les élèves.

Moins urgent mais à savoir assez vite

- Connaître les heures où l'infirmier(e) est présente (pour éviter d'envoyer des élèves à l'infirmierie alors qu'elle n'est pas là).
- Savoir quand à quels moments de l'année ont lieu d'éventuelles réunions parents-professeurs. Tous les professeurs sont-ils conviés ou juste le professeur principal ?
- Savoir s'il y a des épreuves communes pour mes matières et mes niveaux. A quel moment de l'année ont-elles lieu ?
- Comment réserver une salle informatique ? Comment récupérer les clés ? Aller les visiter. Comment se connectent les élèves ? Les logiciels que je souhaite utiliser y sont-ils bien installés ?
- Y a-t-il accès à une salle des devoirs surveillés pour pouvoir mettre un élève par table et simplifier la surveillance (et éviter d'avoir à faire deux sujets pour les élèves côte à côte). Comment la réserver ?

J'ai sûrement oublié des choses mais c'est déjà une bonne base.

Voilà. Bon Courage.